

RIEN NE SE PERD

(Le beau-père)

Je ne pourrai jamais oublier cette histoire, c'était il y a trois ans.

La voiture roulait environ depuis cinq heures et cela faisait quelques instants que le jour était tombé. Je me retournai et vis les deux enfants endormis, Nicolas avec son mp3 sur les oreilles, et Chloé, sa Nintendo DS entre les mains, le teint halé par le soleil. Sur moi aussi le soleil avait agi, ce qui rendrait sûrement jaloux les collègues lundi matin.

« Malgré de si bonnes vacances, ça va tout de même faire du bien de retrouver son petit chez-soi » dis-je en baillant.

Sophie, qui avait pris le volant depuis la dernière pause, me répondit par un petit sourire.

Au bout d'une demi-heure, nous arrivâmes dans notre quartier. La clarté avait encore diminué d'un cran. Sophie gara la voiture sur le petit emplacement devant la maison et coupa le moteur, ce qui fit réveiller les deux enfants. Pendant que j'allai ouvrir la porte avec Chloé qui me suivait, Nicolas et sa mère commencèrent à débarrasser la voiture. J'enfonçai la clef dans la serrure et effectuai un double tour. Que j'étais content de retrouver ma maison après un si long trajet ! Et c'est en poussant un soupir de soulagement, que je perçus une drôle de résonance dans la pièce, résonance que je n'avais jamais entendue, sauf le jour de la visite il y avait quatre ans. Ceci me tira de ma somnolence et, surpris du phénomène, je restai quelques secondes sur le seuil puis fis, à tâtons, quelques pas dans la pièce sans même prendre la peine d'allumer la lumière. Ce qui me surprit le plus, c'est que je ne me cognais même pas à cette fichue table basse qui me causait, huit fois sur dix, un bleu au tibia. Je me trouvais maintenant au milieu de la pièce, endroit où se trouvait habituellement notre canapé cuir noir. Je n'eus pas le temps de prononcer un mot que la lumière envahit la pièce...vide!

C'était Sophie qui, arrivée sur le seuil avec Nicolas, avait appuyé sur l'interrupteur. Il n'y avait aucune ombre sur le sol, à part la mienne qui, les bras ballants, se tenait immobile. Bouche bée, je constatai l'origine de cette résonance mortuaire : la pièce était vidée de tout son contenu, plus un meuble, plus un bibelot, plus un tableau... Ma femme et les enfants, après avoir lâché leurs bagages, entrèrent, hébétés, et firent le tour de la pièce. Nicolas, subitement, monta l'escalier en courant suivi de Chloé et

en redescendirent quelques secondes après en nous annonçant, avec surprise et tristesse « Nos chambres son vides ! »

Sans même aller vérifier leurs dires, je courus dehors pour vérifier bêtement si nous ne nous étions pas trompés de maison. Je me sentais impuissant aux événements, c'était terrible. Lorsque je revins dans le salon, je trouvai Sophie et les enfants, tout chamboulés, à discuter des choses qu'ils ne possédaient désormais plus. C'est alors moi qui, en bafouillant, sortis les premiers mots : « Qui a pu faire une chose pareille ?! » Je pus à peine comprendre les paroles de Sophie qui me dit, les larmes aux yeux « Tout pris, on nous a tout pris... »

Je fis alors le tour de la maison, pièce par pièce, constatai les faits, et redescendis prendre quelques gorgées d'eau au robinet. Je suis de ces hommes qui, lorsqu'un événement surprenant se met face à eux, sont incapables de réagir immédiatement et ont besoin d'un temps de réaction, dû à leur quotidien trop organisé et monotone. Il me fallu donc quelques minutes pour prendre conscience du phénomène et pouvoir y apporter mes conjectures.

Après que tout le monde se fut remis de ses émotions, nous pûmes commencer à trouver une cause à tout ça. Malgré l'état impeccable de la maison, la première hypothèse était le cambriolage. Mais comment, un ou plusieurs voleurs, auraient pu sortir tous les accessoires de la maison sans même laisser une trace sur le sol ou un mur? Pourquoi auraient-ils tout embarqué jusqu'au système d'alarme? Mais surtout, comment auraient-ils pu accéder à l'intérieur de la maison alors que tout accès était soigneusement fermé ? Nous trouvions nous dans le cas de la chambre jaune ? Après de nombreuses réflexions, nous ne trouvâmes aucune solution à ce cambriolage parfait ; je pris donc mon téléphone portable et composai le numéro de la police qui arriva trente minutes plus tard et qui, par la même occasion, attira les quelques badauds du quartier encore éveillés.

L'inspecteur fit le tour de la maison pour en tirer les mêmes conclusions que nous ; jamais il n'avait vu ça. Il interrogea les voisins présents et les réponses furent toutes identiques : rien entend, rien vu de suspect. Il s'abstint de nous demander de faire la liste des objets disparus et, après nous avoir promis de repasser demain, s'en alla alors qu'il faisait maintenant presque totalement noir, en nous précisant de ne toucher à rien. Je demandai quelques oreillers et couvertures aux voisins pour passer la nuit.

« Venez plutôt dormir à la maison, me répondirent-ils chaleureusement, vous y serez beaucoup mieux. Il faut bien s'entraider entre voisins. »

Nous passâmes donc la nuit chez les voisins après le dîner, les bagages près de nous! Inutile de vous préciser que nous ne fermâmes pas l'œil de la nuit, incapables de croire à ce qui nous arrivait.

Le lendemain matin, c'était le dimanche, nous étions réveillés aux premiers rayons du soleil. Les voisins nous offrirent le petit déjeuner et nous regagnâmes ensuite notre maison. C'est en revoyant clairement le désastre qu'un sentiment de colère s'empara de moi.

« Ce n'est tout de même pas possible ! Nom de Dieu ! Comment des cambrioleurs peuvent-ils faire une chose pareille, aussi discrètement et soigneusement ?!

- C'est inexplicable, me répondit Sophie, toute troublée.

- L'autre jour, j'ai vu une émission télé sur les esprits et ils disaient que...

- Ah non Nicolas !! Pas d'explication surnaturelle ! Je ne crois pas à ce genre de choses ! Je veux une explication cartésienne ! »

C'est vrai, je n'ai jamais cru à ce genre de sottises. Je voulais une explication logique, où se retrouvent traces de pas, empreintes et interpellations, mais pas fantômes, esprit ou maison hantée ; ce sont bien des idées d'ados ça.

L'inspecteur se pointa aux alentours de sept heures.

« Bonjour monsieur l'inspecteur, merci de passer si tôt.

- Y a pas de quoi, des histoires comme celles-ci n'arrivent pas tous les jours. J'ai avec moi trois collègues qui se chargeront de relever empreintes et traces suspectes.

L'inspecteur Bourdier se voyait comme les inspecteurs que l'on peut voir dans les séries policières. Les sourcils toujours froncés, le cigare au bec à la recherche du moindre indice. Sa prétention m'était insupportable ; il se prenait pour Rouletabille ou quoi ?!

Bourdier et son équipe restèrent là toute une partie de la matinée à fouiller la maison et interroger les voisins pour, finalement, ne rien trouver. C'était vraiment à n'y rien comprendre. L'inspecteur du reconnaître qu'il n'avait jamais rien vu de tel. Il nous informa qu'il ferait un rapport et qu'une enquête serait ouverte mais que, avec aucun indice,

il serait difficile de trouver une piste. En ce qui me concerne, je n'y croyais pas non plus, cette enquête n'amènerait à rien, seulement à un bel article dans le journal local.

Ce n'est seulement que dans la journée du dimanche que l'on se rendit compte de tout ce qu'on n'avait plus, à chaque besoin on sentait le manque. Mais le plus dur était d'être séparé d'objets auxquels on tenait particulièrement. Nous fîmes des courses dans l'après-midi et, avec l'aide des voisins, arrivâmes à réunir l'essentiel vital. Pour la seconde nuit, nous dormîmes de nouveau chez les voisins, manquant encore de meubles et de confort.

Le lendemain était signé sous la reprise du travail et de l'école pour les enfants qui, faute de mieux, s'étaient acheté des affaires de dernières minutes.

« J'ai lu l'article dans le journal ce matin Jean, me dit Jacques, mon collègue de bureau, c'est fou ton histoire. Ils ne t'ont vraiment rien laissé ?

- Non, rien du tout, il faut d'ailleurs que je vois le chef pour qu'il me donne le double des dossiers, qui ont disparu eux aussi.

-Mais comment est-ce possible ? Lança Louise, la secrétaire en comptabilité.

D'en parler avec d'autres personnes me troubla légèrement.

- Je ne sais pas, c'est incompréhensible. Je suis rentré de vacances samedi soir et j'ai retrouvé la maison comme ça, sans trace d'effractions.

Vous vous rendez compte, ajoutais-je, je n'ai plus rien du tout. Des années de travail pour acquérir tout ce que j'avais, et d'un seul coup, je retrouve ma maison vide, sans explication. Ah oui, la seule chose que je ne regrette pas, c'est cette croûte peinte par le premier mari de Sophie, qui la représente au bord d'un lac. Elle en faisait l'éloge à chaque occasion, peinture plus belle que mon Picasso disait-elle. Mon Picasso, un original, que j'avais payé une fortune.

-Comment vas-tu faire pour t'en sortir maintenant ? reprit Jacques.

-Depuis quelques années je mets des sous de côté. Je vais m'aider de ces économies pour nous relancer.

La journée se passa comme ça, entre le bureau du chef pour récupérer les dossiers et les questions des collègues sur le cambriolage. Une seule fois dans la journée j'ai pu percevoir la question « Et sinon tes vacances ? »

Matériellement, au bout d'une semaine, les choses avaient changé. On avait acheté le plus gros des meubles pour retrouver un confort minimal. En ce qui concerne l'enquête, rien n'avait bougé ; Bourdier nous avait appelés deux fois pour nous annoncer la stagnation de l'enquête. Les enfants avaient repris l'école et psychologiquement, ils allaient beaucoup mieux. Le cours de notre vie était redevenu presque normal. Et au fil du temps, tout cela allait de mieux en mieux, nous avons reconstitué la maison comme à son état initial. Le premier mari de Sophie lui avait même refilé une autre peinture de sa création qu'elle fixa au même endroit que l'autre.

Cela faisait maintenant presque une année que l'évènement avait eu lieu ; nous étions alors au mois de juillet. Je sortis un matin pour apprécier la chaleur estivale et en profiter pour arroser les fleurs. Je pus donc apercevoir les voisins en train de mettre les derniers bagages dans leur Espace et le démarrer. La voiture s'engageait dans la rue, carreaux ouverts et je n'eus que le temps de leur lancer « Bonnes vacances...! »

